

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# les larmes amères de petra von kant

●  
texte Rainer Werner  
Fassbinder  
mise en scène  
Philippe Calvario  
22 mai > 9 juin 2012

service de presse Opus 64  
Valérie Samuel, Arnaud Pain  
et Sandrine Nawrot  
01 40 26 77 94  
a.pain@opus64.com  
s.nawrot@opus64.com



**les visages  
et les corps**

texte Patrice  
Chéreau  
lecture et  
mise en espace  
Philippe  
Calvario  
30 mai >  
2 juin 2012

# sommaire

informations pratiques	p. 2
› les larmes amères de Petra von Kant	p. 2
distribution	p. 3
l'œuvre/ note d'intention	p. 4
entretien avec Philippe Calvario	p. 5
› les visages et les corps	p. 8
note d'intention	p. 8
<b>biographies</b>	<b>p. 9</b>
Rainer Werner Fassbinder, texte	p. 9
Philippe Calvario, mise en scène	p. 10
Audrey Vuong, conseils scénographiques	p. 10
Aurore Popineau, costumes	p. 11
Éric Neveux, son	p. 11
Muriel Valat, accessoires et son	p. 11
<b>distribution</b>	
Maruschka Detmers	p. 12
Joséphine Fresson	p. 12
Julie Harnois	p. 12
Odile Mallet	p. 13
Carole Massana	p. 13
Alix Riemer	p. 13
la saison 2011-2012 de l'Athénée	p. 14

# informations pratiques

## › les larmes amères de petra von kant

du mardi 22 mai au samedi 9 juin 2012

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h | matinée exceptionnelle : dimanche 3 juin à 16h  
relâche les lundis et dimanches

**grande salle**

**tarifs : de 7 à 32 €**

plein tarif : de 14 € à 32 €

tarif réduit\* : de 12 € à 27 €

\*plus de 65 ans et demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

tarif jeune -30 ans\*\* : de 7 € à 16 €

\*\*50% de réduction sur le plein tarif pour les moins de 30 ans (sur présentation d'un justificatif)

## autour du spectacle

### ensuite

À l'issue de la représentation, Philippe Calvario et l'équipe artistique vous retrouvent au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle.

**mardi 5 juin 2012** | entrée libre

### cinéma

Soirée *Les Larmes amères de Petra von Kant* au Cinéma Le Balzac avec la projection du film de Rainer Werner Fassbinder (1972) et des lectures par l'équipe du spectacle.

**lundi 4 juin 2012** › 20h30

cinéma Le Balzac | 1 rue Balzac 75008 Paris

tarif exceptionnel : 5 € (pour les abonnés de l'Athénée et spectateurs de *Les Larmes amères de Petra von Kant* sur présentation du billet) | tarif plein : 9 € | tarif réduit : 7€

## › les visages et les corps

À l'occasion de sa mise en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant* à l'Athénée, Philippe Calvario offre sa lecture du texte *Les Visages et les Corps* de Patrice Chéreau.

**mercredi 30 et jeudi 31 mai, vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 juin à 20h** | salle Christian-Bérard

plein tarif : 10 € | tarif réduit\* : 8 €

\*moins de 30 ans, plus de 65 ans, groupes et demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

### Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

**réservation** : 01 53 05 19 19 - [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : [blog.athenee-theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**.

---

**service de presse** Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Opus 64**

**Valérie Samuel, Arnaud Pain et Sandrine Nawrot**

[a.pain@opus64.com](mailto:a.pain@opus64.com) | [s.nawrot@opus64.com](mailto:s.nawrot@opus64.com) - 01 40 26 77 94

---

# les larmes amères de petra von kant

texte **Rainer Werner Fassbinder**  
mise en scène **Philippe Calvario**

création à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

conseils scénographiques  
lumières  
costumes  
son  
accessoires  
assistante à la mise en scène  
traduction

**Audrey Vuong**  
**Jean-François Breut**  
**Aurore Popineau**  
**Éric Neveux / Muriel Valat**  
**Muriel Valat**  
**Lola Accardi**  
**Sylvie Müller**

avec  
**Maruschka Detmers**  
**Joséphine Fresson**

**Julie Harnois**  
**Odile Mallet**  
**Carole Massana**  
**Alix Riemer**

Petra von Kant  
Sidonie von Grassenabb, amie de  
Petra  
Karine Thimm, amour de Petra  
Valérie von Kant, mère de Petra  
Marlène, factotum de Petra  
Gabrielle von Kant, fille de Petra

production déléguée : Saudade Cie  
coproduction : MCNN – Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, La Coursive–scène nationale La  
Rochelle I avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte.

durée : 1h40 sans entracte  
grande salle

# l'œuvre

Pièce écrite par Rainer Werner Fassbinder, *Les Larmes amères de Petra von Kant* est connue du grand public par son adaptation au cinéma réalisée par l'auteur en 1972.

Ce texte est centré sur des femmes. Il est fondé sur l'expression, le discours et la tension psychologique. Petra von Kant est dégoûtée des hommes et se prend d'amour pour une superbe jeune femme dont elle fait son élève. Par ailleurs entourée de sa mère, sa fille, sa servante – opprimée et dont l'humanité est bafouée, Petra von Kant s'adonne à l'amour et se tue d'en avoir trop.

C'est en effet bien de l'amour que traite Fassbinder, d'un amour ravageur donné mais qui se révèle très vite le fléau des âmes.

Fassbinder nous fait suivre du lever au coucher, du coup de foudre à la déraison, l'amour ravageur que portera Petra von Kant à Karin. Cette folle histoire d'amour nous mènera de la passion à la distance, de l'absence de l'autre et à la satisfaction des pulsions les plus fondamentales : la nourriture, le sexe et l'ivresse de l'esprit.

## note d'intention (avant répétitions)

Avec *Les Larmes amères de Petra von Kant*, je continue un travail autour du couple, du vivre à deux, commencé avec *Parasites* de Marius von Mayenburg et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Cette fois-ci, je m'intéresse à une passion dévorante entre deux femmes. C'est cela que je veux mettre en scène : une pièce sur les ravages d'une passion, et absolument pas une pièce sur l'homosexualité féminine. Dans cette pièce, un peu comme dans *Roberto Zucco*, les autres personnages sont des figures rassemblées autour de Petra : la meilleure amie, la mère, la fille... J'ai surtout travaillé jusqu'ici sur des personnages mythiques comme Électre ou Médée, je me suis peu confronté à des portraits féminins contemporains.

Pour moi, même s'il n'y a rien de subversif dans cette histoire d'amour entre femmes, j'ai cependant très envie que les scènes de séduction et d'amour entre Petra et Karine soient traitées de manière charnelle et sensuelle voire presque carnassière.

La concision de la langue de Fassbinder permet de rendre encore plus forte la rapidité des violents émois qui secouent les personnages et en particulier Petra. Il y aura un travail de retraduction avec Sylvie Müller pour rendre le texte français encore plus concis, pour rendre compte des ellipses qui existent dans le texte allemand et le rendent très cinématographique. Tout va très vite. La pièce est divisée en cinq actes.

Le premier est lié au passé de Petra et à sa relation avec son ex-mari. Le deuxième acte donne à voir la rencontre et la passion de Petra pour Karine. Le troisième est déjà séparation, tandis que le quatrième nous emmène aux portes de la folie et le cinquième une forme de consolation.

Suite à une première lecture du texte avec les actrices, l'une d'entre elle m'a dit qu'il y avait pour elle de l'Almodovar dans cette pièce. Ça m'a beaucoup parlé car j'aimerais vraiment que la mise en scène soit empreinte d'une certaine ironie qu'il y a peu dans le film de Fassbinder (qui d'ailleurs ne me plaît pas particulièrement). Je le trouve trop réaliste, avec une pesanteur qui manque de décalage et d'une certaine folie que l'on peut trouver dans des films comme *Femmes au bord de la crise de nerfs*. Les personnages s'emportent tellement, les émois amoureux sont pris dans un tel tourbillon qu'ils prêtent parfois à rire.

Ils sont drôles malgré eux. Et cela les rend profondément touchant.

Ce qui est important pour moi aussi dans ce texte, c'est le rapport à la transmission. Le fait que Petra et Karine n'aient pas le même âge a plus d'incidence sur leur relation que le fait qu'elles ne soient pas de la même classe sociale. Je veux mettre en scène le rapport entre un mentor et une muse, ce qui correspond

d'une certaine manière à ma propre sensibilité puisque j'ai moi-même vécu aux côtés d'un mentor avec qui j'ai travaillé. Petra veut transmettre à Karine ce qu'elle n'a pas réussi à transmettre à sa fille. Petra est faite de la même étoffe qu'une Arkadina, une Médée ou une Phèdre : c'est une amoureuse tragique avant d'être une mère, avant presque d'être une femme ; elle est toute à sa passion.

Il y a un côté démesuré chez Petra, elle est hantée par *l'hybris* des héros tragiques. La manière dont Fassbinder raconte l'enfermement, la folie à laquelle conduit une dévastation amoureuse peut parler à tout un chacun.

Philippe Calvario, le 25 octobre 2010  
(propos recueillis par Karima El Kharraze)

# entretien avec Philippe Calvario

## **Pourquoi Fassbinder, et pourquoi maintenant ?**

Parce qu'avec Marivaux ou Mayenburg, je travaille depuis quelques temps à un cycle autour du couple et tout comme Fassbinder, ce sont des langages qui traitent de la destruction amoureuse. Fassbinder possède également une radicalité dans l'écriture que l'on retrouve peu aujourd'hui.

Une sorte de poésie de la brutalité.

## **Tout comme des auteurs que vous avez abordés par le passé comme Copi, Lagarce ou Koltès, peut-on parler d'auteur contemporain lorsqu'on évoque Fassbinder ?**

C'est contemporain, oui, mais c'est déjà un classique. Fassbinder a tellement produit qu'il est plus brut que d'autres, certains textes peuvent même sembler inachevés mais sa carrière, au théâtre comme au cinéma, est tellement fulgurante... Il montait cinq films par an !

## **On sent que vous avez une certaine fascination pour l'homme, le personnage que fut Fassbinder.**

Déjà, il est mort à 37 ans, mon âge aujourd'hui. Par son charisme, son tranchant, son regard et sa compréhension très précise des êtres et de leurs comportements...

Fassbinder me séduit énormément. Son œuvre est finalement un théâtre comportemental.

## **Fait-il partie des derniers dramaturges "géniaux" ?**

Il en existe encore ! Wajdi Mouawad, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé, Alban Ketelbutters... Mais il faut savoir que les vraies émergences sont difficiles à monter, les théâtres sont plutôt frileux lorsque ces auteurs ne sont pas liés directement à un metteur en scène. Koltès n'était, par exemple, jamais monté avant que Patrice Chéreau ne s'y intéresse.

## **Passer des codes très normés de Marivaux à l'excès moderne de Fassbinder, c'est un défi de metteur en scène.**

Disons que les difficultés sont différentes. Avec Marivaux, on peut se cacher derrière une forme de langage, avec Fassbinder, il faut être dans la vérité absolue sinon ça sonne faux.

Le spectaculaire, comme chez Ibsen ou Strindberg, ne vient que par cette vérité. Pour les acteurs aussi bien que pour le metteur en scène.

## **Cette énergie terrible demande un fort engagement émotionnel pour les actrices.**

Et pour le metteur en scène ! C'est une pièce extrême et le jeu se doit d'être au diapason.

Le texte renvoie à cette dureté. C'est d'ailleurs, pour plusieurs raisons, une des plus difficiles créations que j'ai faites.

**Fassbinder avait écrit et créé *Les Larmes Amères* pour son actrice fétiche, est-ce que vous montez vos projets en pensant à tel ou tel comédien ?**

Je n'ai pas procédé de cette manière cette fois, non. Sur d'autres projets, c'était le cas, comme *Richard III* que j'ai imaginé pour Philippe Torreton ou *Electre* pour Jane Birkin. Celui là, je l'ai monté pour moi ! Pour raconter une part de moi-même... et Maruschka Detmers est arrivée, une lumière fantastique dans la nuit...

**Le metteur en scène doit-il gérer ce genre de personnalité, de force d'acteur ?**

Ça ne se gère pas, ça se guide. C'est une sensation formidable que de sentir les acteurs en accord total avec son propre rythme et celui de la pièce.

***Les Larmes Amères* est-elle une pièce violente ?**

Oui, vraiment. Parce que le couple est violent. On y côtoie l'excès, presque l'hystérie. Petra n'aime pas, mais possède. C'est une passionnée, comme Phèdre, mais c'est surtout une amoureuse aveugle, possessive, excessive. Elle a donc une vision faussée de l'être aimé. Elle se ment à elle-même, se trompe. Elle tombe par exemple amoureuse de Karin en une seconde, comme si elle décidait que ce serait elle et personne d'autre. Presque un caprice !

**Il existe aussi une relation mentor-disciple entre Petra et Karine. C'est un aspect essentiel de la pièce selon vous ?**

C'est aussi une partie de mon histoire personnelle... Petra fait même de Karine sa poupée, la métaphore de la créatrice face à son mannequin. Petra von Kant est la Méduse, par son regard elle veut, va transformer l'autre en statue, le capturer. Karin est prisonnière de cette étreinte.

**Fassbinder construit un monde exclusivement féminin, c'est quelque chose qui vous attire ?**

Beaucoup. C'est très rare d'avoir une pièce uniquement avec des rôles de femmes. C'est la femme au pouvoir ! La façon dont elles parlent des hommes est aussi très acide envers la gente masculine. Comme chez les amazones, Fassbinder imagine un univers uniquement féminin. On lui a reproché d'être misogyne d'ailleurs. C'est un point de vue... Le mien c'est surtout que très peu d'auteurs donnent de si belles partitions à des femmes. Il y a quelque chose de si captivant dans l'état extrême des femmes... Jamais de tiédeur.

**Comment avez-vous pensé le superbe décor de la pièce ?**

Comme un atelier de créateur de mode. Avec toutes ces statues, ces corps féminins pétrifiés que sont les mannequins que l'on voit en vitrine des magasins. Ils peuvent être vus également comme des miroirs de la femme, avant de se transformer, dans le dernier acte, vers une sorte de surréalisme à la Fellini.

**Est-ce un décor dés-érotisé ?**

Ça m'évoque plutôt une sensualité glacée, un érotisme froid, à l'allemande. Dans les costumes, j'ai voulu marquer cette sensualité paradoxale, inatteignable mais tellement attirante.

J'ai travaillé au Casino de Paris avec la danseuse burlesque Dita von Teese et je ressentais en elle cet érotisme presque intouchable, castrateur.

**Comment peut-on qualifier cette pièce ?**

Je crois que c'est une tragédie plutôt qu'un drame bourgeois. L'unité de lieu est respectée et l'immédiateté de Fassbinder apporte une forme d'unité de temps. On se fout du temps qui passe. L'unité d'action est le piège amoureux : Petra raconte ainsi sa malédiction dès les premières répliques, comment elle s'est faite leurré par son mari. Elle s'apprête alors à reproduire exactement la même chose avec Karin. Elle se fait dévorer par l'amour et son désir de possession.

### **Car c'est aussi une pièce sur le pouvoir.**

Bien sûr. Petra perd peu à peu le pouvoir lorsque Karine se détache, et ça lui est insupportable. Petra n'a aucune limite, tout doit se plier à sa volonté, sous peine d'atteindre la folie.

### **Votre Marivaux avait pris des accents gainsbouriens, qu'allez-vous nous donner à entendre dans *Les Larmes amères* ?**

Ce sont plutôt des tubes cette fois-ci ! Des artistes des années 80 comme The Cure, Iggy Pop, Klaus Nomi, Jessye Norman... Il y a aura des grandes bulles de musique, des respirations. Mais chaque morceau renvoie à quelque chose de sexuel, un lien vers l'érotisme...

### **L'esthétique rappelle aussi certains films d'Almodovar, ce coté élégant et trash-chic.**

A ceci près qu'on ne rit pas toutes les trois répliques dans *Les Larmes amères* ! Almodovar a cette capacité de raconter la violence dans un décalage jouissif. Même dans ses œuvres plus sombres, il possède toujours un rapport très particulier à la lumière, à la couleur... *Femmes au bord de la crise de nerf* est une de mes références. Mais je me suis surtout inspiré d'un photographe de mode, Guy Bourdin, qui utilise beaucoup les saturations de couleur.

### **Y-compris dans les costumes ?**

Ils sont très colorés, notamment une robe rouge dessinée par Aurore Popineau d'une puissance inouïe. Ce sont des pointes de couleurs dans un décor très sobre, presque impressionnistes. Nous avons eu la chance d'être habillés par un grand créateur pour les robes de Petra. C'était très cohérent pour cette pièce.

### **Un mot sur les comédiennes ?**

J'aime les actrices : Julie Harnois (Karine) avec qui j'ai fait tant de spectacles, Joséphine Fresson et Carole Massana rencontrées lors d'un workshop, Odile Mallet avec qui j'ai commencé comme acteurs aux tréteaux de France il y a bien longtemps, Alix Riemer toute jeune sortie du conservatoire et bien sûr Maruschka Detmers, un choc artistique puissant. Une incandescence très rare.

**propos recueillis par Camille Lagrange / La Coursive-scène nationale la Rochelle**

# les visages et les corps

texte **Patrice Chéreau**

lecture et mise en espace **Philippe Calvario**

Cette lecture a déjà été créée au Quartz de Brest dans le cadre d'une résidence de création.

C'est une lecture mise en espace que je propose autour du texte écrit par Patrice Chéreau *Les Visages et les Corps* à l'occasion de son invitation par le Louvre en 2011. Quelques chaises, une table, quelques extraits de ses films, du son et ma voix.

Un texte qui allie les souvenirs personnels et une réflexion sur l'art et sur l'artiste en général. Un grand texte. J'ai tout de suite pensé au journal de Guibert en lisant ce texte pour la première fois : il contient quelque chose de totalement personnel, d'intime et en même temps il a la capacité de nous rassembler tous à travers le rapport que Patrice livre sur le monde et les êtres.

Un peu à l'image du *Mausolée des amants* d'Hervé Guibert que j'avais lu aux côtés de ce même Patrice Chéreau auprès de qui j'ai "évolué" plusieurs années, je souhaite rendre audible ce texte fort et sensible, pudique et livré, sombre et si limpide, un grand texte théâtral d'un homme au regard si aiguisé sur la vie et sur tous "les passagers du cœur" qui la hante...

**Philippe Calvario**

Patrice Chéreau a été l'invité du musée du Louvre à l'automne 2010. Son programme intitulé *Les Visages et les Corps*, fait d'expositions, de théâtre, de danse, de lecture, de musique et de cinéma, a été conçu comme une œuvre unique. Invité à concevoir son exposition, Patrice Chéreau rend visible "*ce que chaque visiteur fait peut-être en secret, cette façon de relier les œuvres d'art à ses propres émotions, à ses souvenirs les plus intimes*". Il met en scène une quarantaine de peintures issues des collections du musée du Louvre, du Centre Georges-Pompidou, du musée d'Orsay...

*"Tous ces corps et les visages que je veux partager avec le public du Louvre et, encore une fois, cette façon singulière de raconter le monde à travers mon propre désir, celui qui me fait aimer le corps d'un acteur autant qu'un tableau, le regard d'une actrice ou la nudité obscène, la chasteté d'un corps qui se refuse. Ce travail que chaque visiteur fait sans doute en secret, cette façon de relier les œuvres d'art à ses propres émotions, à ses souvenirs les plus intimes, et que je voudrais donner à voir."* (Patrice Chéreau)

# biographies

## Rainer Werner Fassbinder – texte

Rainer Werner Fassbinder est né dans une famille bourgeoise de Bavière en 1946 d'un père docteur et d'une mère traductrice. Afin de travailler dans la tranquillité, cette dernière envoie très souvent son fils unique au cinéma. Sa passion est née. À l'âge de 15 ans, Fassbinder déclare son homosexualité, peu après avoir abandonné l'école au profit du journalisme. Mécontent de ne pas avoir pu faire une école de cinéma, il étudie le théâtre au milieu des années 60 au Studio Fridl-Leonhard de Munich et rejoint le Théâtre Action en 1967. Il apprend ainsi l'écriture, le jeu d'acteur, la mise en scène et la production. Il monte rapidement une troupe incluant sa mère, deux de ses femmes et quelques amants avant de commencer sa carrière comme réalisateur avec son actrice fétiche Hanna Schygulla.

Le succès n'est pas tout de suite au rendez-vous. Son premier film, *L'amour est plus froid que la mort* (1969), est sifflé au festival de Berlin et son deuxième, *Le Café*, reçoit de décevantes critiques. On reconnaît pourtant rapidement son intérêt pour une certaine critique sociale avec des personnages aliénés incapables d'échapper aux forces de l'oppression. Il prend comme modèles des réalisateurs de renom comme Douglas Sirk pour ses mélodrames ainsi que John Huston, Raoul Walsh et Jean-Luc Godard. Les années suivantes, il réalise des films controversés tels que *Pionniers à Ingolstadt* et *Whity* avant de connaître son premier succès avec *Le Marchand des quatre saisons*. Ce portrait émouvant d'un vendeur de rue dépressif est un chef-d'œuvre du même genre que *Tous les autres s'appellent Ali* en 1974.

L'œuvre de Fassbinder se décline majoritairement en trois phases : la première de 1969 à 1971 inclut une dizaine de films allant dans le prolongement de ses œuvres théâtrales et tournés avec sa troupe de théâtre. Sa deuxième phase souligne quant à elle les préjugés profonds existant en Allemagne et tournant autour de la race humaine, du sexe, de l'orientation sexuelle, de la politique et des différences de classe (*Le Droit du plus fort*, *Maman Kusters s'en va au ciel*). Enfin, sa troisième et dernière phase commence en 1977 jusqu'à sa mort où il réalisera ses plus grands succès en créant ses plus beaux personnages féminins avec *Le Mariage de Maria Braun*, *Lili Marleen* et *Lola, une femme allemande*. Dans les années 80, il travaille sur l'adaptation télévisuelle du roman *Berlin Alexanderplatz* qu'il réalise et qui se décline en quinze épisodes pour une durée totale de 15 heures.

Il ne distingue pas les techniques théâtrales de celles du septième art ; de fait, entre 1969 et 1971, il accouche de nombreuses pièces de théâtre tout en produisant en un temps record des films alternatifs. La vie et le travail de la troupe ne faisaient qu'un, ce qui explique en partie la fécondité de Fassbinder qui, en l'espace de treize ans, réalisa quarante films.

Il écrit et met en scène des pièces de théâtre (*Preparadise Sorry Now*, etc.) jusqu'en 1976 où sa pièce *Les Ordures, La Ville et la Mort*, injustement accusée d'antisémitisme, fut adaptée au cinéma par Daniel Schmid dans *L'Ombre des anges (Schatten der Engel)*.

Bien que marié à Ingrid Caven de 1970 à 1972 (à qui il écrivit plusieurs chansons : *Alles aus Leder*, *Freitag im Hotel*, *Nietzsche*, *Die Straßen stinken*), il est bisexuel. Il fait tourner ses amants successifs, Günther Kauffmann, El Hedi ben Salem et Armin Meier, dans de nombreux films. Il rendit hommage à ce dernier – qui s'était suicidé – dans *L'Année des treize lunes* et à El Hedi ben Salem – qui s'était suicidé en prison quelques semaines avant sa propre mort – dans *Querelle*. De 1978 à 1982, il vécut avec Juliane Lorenz, depuis présidente de la fondation Fassbinder. Fassbinder fit aussi participer sa mère, Liselotte Eder (Lilo Pempeit) à dix-sept de ses films, en lui confiant de petits rôles.

En 1982, il s'attelle à l'adaptation du roman de Jean Genet, *Querelle*, qui sera son film posthume puisqu'il meurt au cours du montage le 12 juin, d'une rupture d'anévrisme (certains affirment que sa mort provient en fait d'un mélange de cocaïne et de benzodiazépine et qu'il se serait suicidé).

Rainer Werner Fassbinder est avant tout un rebelle dont la vie et l'œuvre ont été marquées par plusieurs contradictions. Accusé à plusieurs moments de sa vie d'être anticommuniste, antisémite et machiste, son œuvre comprend au total plus de 44 projets différents. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus

grands cinéastes du monde et une source d'influence de nombreux auteurs comme François Ozon ou Fatih Akin.

## Philippe Calvario – mise en scène

Philippe Calvario a suivi sa formation d'acteur au cours Florent, dans la classe de Valérie Nègre, Philippe Joiris et Isabelle Nanty.

Il fonde en 1996 sa compagnie avec laquelle il produit et met en scène dix spectacles en dix ans.

Au festival universitaire de Nanterre il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude (1997), et une création collective : *Et maintenant le silence ?* (1998/1999).

Ces deux créations seront reprises l'une au Théâtre du Ranelagh, l'autre au Théâtre de la Bastille.

Son travail est ainsi remarqué par Jean-Pierre Vincent, directeur du Théâtre des Amandiers qui lui propose de mettre en scène *Cymbeline* en 2000, spectacle qui se créera dans le cadre du festival d'Automne à Paris.

Au Théâtre des Bouffes du Nord débute une collaboration avec *La Mouette* de Tchekhov (2000), qui se poursuivra avec *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (2004) et *Grand et petit* de Botho Strauss (2005). *Richard III* de Shakespeare avec Philippe Torreton dans le rôle-titre (2005) trouvera sa place dans la programmation du Théâtre des Amandiers de Nanterre où sera créé *Électre* de Sophocle (2006) avec entre autres, Jane Birkin. Des spectacles de plus petite forme sont créés comme *Médée Kali*, une commande d'écriture faite à Laurent Gaudé pour Myriam Boyer au Théâtre du Rond-Point (2003), et *Le Trio autour du condamné à mort* (2006), d'après Jean Genet, à l'occasion du festival du Marathon des mots (Toulouse, 2006) et repris au Quartz à Brest.

Toutes les pièces ont été représentées en Île-de-France et en province. En 2004, Philippe Calvario met en scène son premier opéra, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev pour le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le Théâtre national du Luxembourg et le Teatro Real de Madrid avant la création mondiale d'*Angels in America* de Küchner, musique de Peter Etvös (avec Barbara Hendrix, Julia Migenes, Donald Maxwell, Roberta Alexander...) pour le Théâtre du Châtelet.

Comme interprète, Philippe Calvario travaille avec Jean Danet, Ugo Ugolini, Raymond Aquaviva, Catherine Marnas, Jean-Pierre Vincent. Il collabore avec Patrice Chéreau comme conseiller artistique pour *Henry VI*, *Richard III* de Shakespeare, et *Phèdre* de Racine.

Ils sélectionneront et liront ensemble des textes d'Hervé Guibert dans *Le Mausolée des amants* (2005) en tournée dans toute la France en passant par l'Odéon Théâtre de l'Europe et l'Opéra-Comique à Paris. Professeur d'interprétation d'art dramatique au cours Florent de 2000 à 2002, Philippe Calvario dirige et participe depuis aux stages de formation professionnelle conventionnés par l'Afdas à l'attention des comédiens professionnels (thèmes : l'écriture de Noëlle Renaude, Koltès, les conflits familiaux chez Shakespeare, le tragique, etc.).

En 2008, il crée *Belshazzar*, opéra de Haendel au festival international Haendel à Halle en Allemagne et débute une collaboration avec le Théâtre national Drama de Ljubljana en Slovénie où sont créées en 2008 *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès en 2009. Cette même année il met en scène le texte de Marius von Mayenburg, *Parasites*, au Théâtre des Amandiers.

Philippe Calvario a été artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest, dirigé par Jacques Blanc. Il est à présent artiste associé au Théâtre 95, Scène conventionnée de Cergy-Pontoise, où il a créé *Le Jeu de l'amour et du hasard* en 2009.

Après avoir réalisé un court-métrage de vingt-deux minutes intitulé *Zuccos* d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès, Philippe Calvario se tourne également vers le cinéma. Il vient de terminer l'écriture d'un long métrage *Un garçon d'Italie*, une adaptation d'un livre de Philippe Besson.

## Audrey Vuong – conseils scénographiques

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'arts Olivier de Serres, Audrey Vuong signe des décors pour David Maise (Théâtre de l'Odéon), Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig (CNSAD), Isabelle

Ronayette (Théâtre de Suresnes), Guillaume Gallienne (Comédie-Française), Michel Deutsch (Opéra du Rhin), Agnès Boury (Théâtre de Mogador), Pierre Guillois (Théâtre du peuple), Johnny Bert (Athénée Théâtre Louis-Jouvet), Philippe Calvario (Athénée Théâtre Louis-Jouvet), Philippe Mentha (Théâtre Kléber-Meleau), Jean Liermier (Théâtre de Carouge).

Elle collabore et cosigne plusieurs spectacles avec Jean-Marc Stehlé depuis 1999 au théâtre et à l'opéra.

## Aurore Popineau – costumes

De formation artistique (École Boule et Olivier de Serres), Aurore Popineau commence par assister plusieurs costumières dans le domaine de la publicité et de l'événementiel, avant de se tourner vers la création et la conception de costumes de théâtre. Elle travaille ainsi avec Jean-Luc Revol, pour *La Nuit d'Elliot Fall*, *Rendez-vous* (Théâtre de Paris), *Non, je ne danse pas* (Pépinière Opéra), *Le Véritable Inspecteur Whaff* (Théâtre Tristan Bernard), *Une souris verte* (Théâtre Tristan Bernard), *Le Cabaret des hommes perdus* (Théâtre du Rond-Point), *L'Heureux Stratagème* (Avignon, Étoile du Nord et Comédie des Champs-Élysées), *Le Torrédador* (Opéra de Massy), etc. Elle travaille aussi avec Philippe Calvario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Richard III* (Théâtre des Amandiers), *Grand et Petit* (Théâtre des

Bouffes du Nord), *L'Amour des trois oranges* (festival lyrique d'Aix-en-Provence), etc. Elle dessine les costumes de spectacles de Christophe Lidon : *Le Petit Violon* (Théâtre national de la Criée), *La Trilogie de la villégiature* (Théâtre de Meudon), *La Mouette*, *Marie Tudor*, *Le Songe d'une nuit d'été* (Théâtre du Ranelagh), *La Locandiera* (Théâtre du Lucernaire), *Andromaque* (Théâtre Mouffetard), *Leçon de nuit* (Petit Théâtre de Paris), *Mademoiselle Julie* (festival d'Avignon), *La Double Inconstance* (Théâtre de Neuilly). Elle travaille également avec Jean-Paul Tribout (pour *Donogoo*, *Le Triomphe de l'amour*, *La Dernière Nuit de Dom Juan*, etc.), Franck Berthier, Gildas Bourdet, Marcel Bluwal, et Marion Bierry.

## Éric Neveux – son

À 25 ans, Éric Neveux rencontre François Ozon et compose la musique de son premier moyen-métrage *Regarde la mer* puis le thème de son premier long-métrage *Sitcom*. À la même époque, il se passionne pour le son de Bristol (Downtempo) et signe son premier album *Tuba* pour le label anglais "Cup of tea" sous le nom de Monsieur Neveux.

En 1997, il rencontre Patrice Chéreau sur le film *Ceux qui m'aiment prendront le train*.

C'est le début de leur longue collaboration : *Intimité*, puis *Persécution*.

Parmi ses travaux, on peut citer, entre autres, *Carnages* (Delphine Gleize), *Dans ton sommeil* (Caroline et Éric du Potet), *De l'autre côté du lit* (Pascale Pouzadoux), *La Tête de maman* (Carine Tardieu), *Parlez-moi d'amour* (Sophie Marceau), *L'Année suivante* et *D'amour et d'eau fraîche* (Isabelle Czajka).

Éric Neveux travaille régulièrement pour la télévision (*La Commune*, *Un Village Français*, etc.).

Il compose la musique de trois films dont la sortie est prévue en 2012 : *The Attack* réalisé par Ziad Doueiri, *Just like a woman* réalisé par Rachid Bouchareb ainsi que *Les Kaira* réalisé par Franck Gastambide.

Pour le théâtre, il collabore avec Philippe Calvario (*Électre*, *Richard III*), Philippe Torreton (*Dom Juan*) et surtout Patrice Chéreau : *Phèdre*, *Le Mausolée des amants*, *Rêve d'automne* créé à l'automne 2010 (production Théâtre de la Ville et Musée du Louvre), suivie en 2011 de *I am the wind* (production Young Vic, à Londres).

## Murielle Valat – accessoires et son

Après une licence et maîtrise de théâtre à l'université d'Aix-en-Provence en 1998, elle suit une formation de constructeur de décors au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle à Bagnolet, dont elle sort diplômée en 2008.

Elle 2010, elle est régisseuse plateau et machiniste au sein de divers lieux culturels tels que le 104 et le Théâtre de la Ville.

À partir de 2009 elle travaille sur des spectacles mis en scène par Philippe Calvario : elle est régisseuse plateau et régisseuse son sur *Le Jeu de l'amour et du hasard* puis accessoiriste sur *Les Larmes amères de Petra von Kant*. En 2011, elle est également accessoiriste sur *Rigoletto* mis en scène par Brontis Jodorowsky et s'occupe de la régie générale d'*Hippolyte* mis en scène par Robert Cantarella en 2012.

## distribution

### **Maruschka Detmers – Petra von Kant**

Maruschka Detmers est une actrice néerlandaise née le 16 décembre 1962 à Schoonebeek (Pays-Bas). Elle se fait connaître en 1984, en tenant le rôle principal dans *Prénom Carmen* de Jean-Luc Godard (Lion d'or à la Mostra de Venise).

Depuis ce film qui l'a révélée, elle mène une carrière à dimension internationale, travaillant tour à tour en France, en Allemagne, aux États-Unis (*Les Mambo Kings* de Arne Glimcher), en Israël (*La Guerre d'Hannah* de Menahem Golan), ou encore en Italie (*Y'a bon les blancs* de Marco Ferreri, *Rewind* de Sergio Gobbi) et *Le Diable au corps* de Marco Bellocchio, en 1986.

En France, elle parvient à concilier cinéma populaire et cinéma d'auteur, travaillant avec des réalisateurs aussi divers que Claude Zidi, Jacques Doillon, Éric Barbier, Daniel Vigne, ou encore Manuel Poirier. En 2007, après une saison passée au théâtre dans la pièce *L'Arbre de joie* (aux côtés de François Berléand), elle tourne en Allemagne dans le film *Robert Zimmermann wundert sich über die Liebe* réalisé par Leander Haußmann et fait une apparition dans un film de Frédéric Berthe en France, *Nos 18 ans* avec Michel Blanc.

### **Joséphine Fresson – Sidonie von Grasenaab, amie de Petra**

Joséphine Fresson s'est formée au Conservatoire national d'art dramatique de Paris au côté de Pierre Debauche, Pierre Vial et Claude Regy. Elle se dirige alors tout autant vers le théâtre que le cinéma.

Mise en scène par Didier Long, Jean Gilibert, Maurice Bénichou, Micheline Khan et Jean-Pierre Germain, elle interprète des rôles de Shakespeare, Goldoni, Molière, Racine, Sacha Guitry ou Marguerite Duras. Au cinéma elle est dirigée par Claude Zidi, Jean-Marie Poiré, Romain Goupil, Lucas Delvaux... Elle participe aussi à des courts-métrages et tourne pour la télévision.

### **Julie Harnois – Karine Thimm, l'amour de Petra**

Elle est ancienne élève du cours Laurent Rey, du cours Florent et du cours Théâtre 13.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Pierre Vial dans *Christophe Colomb de Ghelderode*, René Jauneau dans *Il Campiello* de Goldoni, Didier Bezace dans *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau.

Elle travaille de nombreuses fois avec Philippe Calvario dans *Et maintenant le silence*, *Les Débutantes*, *Cymbeline* de Shakespeare, *La Mouette* de Tchekhov, *Parasites* de von Mayenburg ainsi que *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. C'est sous la direction de Daniel Mesguich qu'elle joue dans *Paroles d'acteurs*, (festival d'Avignon en 2000) et sous celle de Gilles Bouillon dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *Le Sicilien ou l'Amour peintre* de Molière ainsi que *La Surprise de l'Amour* de Marivaux.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec Guillaume Breaud (*Dieu seul le sait*) et Florence Strauss (*Bébé volé*).

## **Odile Mallet – Valérie von Kant, mère de Petra**

Après sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique de Paris (double récompense en comédie classique et comédie moderne), elle joue très vite dans divers théâtres à Paris où elle poursuit une carrière aussi bien classique que moderne.

Une rencontre avec Jean Anouilh la pousse à créer une mise en scène de cinq de ses pièces.

Pour *L'Orchestre, Ne réveillez pas madame* elle est aux côtés de Guy Tréjean, Mickaël Lonsdale, Jean Pierre Marielle et Claude Rich. Avec François Perier elle crée deux pièces de Félicien Marceau puis avec Jacques Mauclair *Le Formidable Bordel* de Ionesco et reprend avec lui le rôle principal du *Roi se meurt*. Parallèlement elle participe activement à l'aventure des Tréteaux de France de Jean Danet et joue Shakespeare, Claudel, Molière et Racine. Au Théâtre Comédie elle joue dans *Pygmalion* de Georges Bernard Shaw dans une mise en scène de Nicolas Briançon. Auprès de Michel Piccoli elle joue *La Jalousie* de Sacha Guitry mise en scène de Bernard Murat. Au Théâtre Hébertot, elle joue *Les Fausses Confidences* de Marivaux, dirigé par Gildas Bourdet.

Pour le cinéma et la télévision, elle joue entre autres dans *La Cité des enfants perdus* de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet et dernièrement dans *La Belle au bas dormant* de Catherine Breillat.

## **Carole Massana – Marlène, factotum de Petra**

Après l'École Picoluc (J-P Pascaud), elle n'a cessé de piocher et se nourrir de nouvelles pistes : en *com-media dell'Arte* avec Carlo Boso, avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, avec Philippe Calvario sur les écritures contemporaines.

Sur scène elle se fait très tôt adoptée par le Café de la gare et y joue de nombreuses pièces créées par Philippe Manesse. Christophe Luthringer la fait jouer Marivaux et Tardieu. Elle travaille aussi aux côtés de Thierry Lavat et Manon Rony. Au cinéma elle est dirigée par Eric Leroch pour *Le Soleil au dessus des nuages* et *Les Bodin's*.

## **Alix Riemer - Gabrielle von Kant, fille de Petra**

Alix Riemer s'est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD)

Elle suit sa deuxième année d'étude à la Lamda (London Academy Of Music and Dramatic Arts).

A la rentrée 2009 elle joue au Shakespeare's Globe de Londres dans *A New World A Life of Thomas Paine*, création de Trevor Griffith mis en scène par Dominic Dromgoole.

Après sa sortie du conservatoire, elle joue dans *Les Femmes savantes* mis en scène par Marc Paquien, en tournée puis au Théâtre de la Tempête. Elle fait également partie de la compagnie L'In-quarto regroupant plusieurs anciens élèves du Conservatoire.

# athénée saison 2011-2012

## **splendid's**

texte **Jean Genet**  
mise en scène **Cristèle Alves Meira**  
20 sept > 8 oct 2011

## **le tour d'écrou**

opéra de **Benjamin Britten**  
livret **Myfanwy Piper**  
d'après la nouvelle de **Henry James**  
direction musicale **Jean-Luc Tingaud**  
mise en scène **Olivier Bénézech**  
**Orchestre-Atelier OstinatO**  
13 > 16 oct 2011

## **l'egisto**

opéra de **Marco Marazzoli** et **Virgilio Mazzocchi**  
livret **Giulio Rospigliosi**  
direction musicale **Jérôme Correas**  
mise en scène **Jean-Denis Monory**  
**Les Paladins**  
19 > 23 oct 2011

## **savannah bay**

texte **Marguerite Duras**  
mise en scène **Philippe Sireuil**  
4 > 26 nov 2011

## **le shaga**

texte **Marguerite Duras**  
mise en scène **Claire Deluca**  
et **Jean-Marie Lehec**  
4 > 26 nov 2011

## **krapp's last tape**

texte **Samuel Beckett**  
mise en scène **Robert Wilson**  
2 > 8 déc 2011

## **la botte secrète**

opéra bouffe de **Claude Terrasse**  
livret **Franco-Nohain**  
direction musicale **Christophe Grapperon**  
mise en scène **Pierre Guillois**  
**Compagnie Les Brigands**  
16 déc 2011 > 8 janv 2012

## **les bonnes**

texte **Jean Genet**  
mise en scène **Jacques Vincey**  
13 janv > 4 fév 2012

## **divine**

variation théâtrale chorégraphiée  
d'après Notre-Dame-des-Fleurs de **Jean Genet**  
mise en scène **Gloria Paris**  
chorégraphie **Daniel Larrieu**  
17 janv > 4 fév 2012

## **voyage d'hiver**

d'après le cycle de lieder de **Franz Schubert**  
poèmes **Wilhelm Müller**  
direction musicale **Takénoiri Némoto**  
mise en scène **Yoshi Oïda**  
**Ensemble Musica Nigella**  
11 > 17 fév 2012

## **caligula**

opéra de **Giovanni Maria Pagliardi**  
livret **Domenico Gisberti**  
direction musicale **Vincent Dumestre**  
mise en scène **Alexandra Rübner**  
et **Mimmo Cuticchio**  
**Le Poème Harmonique**  
8 > 11 mars 2012

## **tancredi e clorinda** cunto

improvisation épique  
par **Mimmo Cuticchio**  
9 mars 2012

## **ubu enchaîné**

d'après **Alfred Jarry**  
mise en scène **Dan Jemmett**  
16 mars > 14 avril 2012

## **nietzsche/wagner : le ring**

opéra de **Richard Wagner**  
textes **Friedrich Nietzsche**  
direction musicale **Dominique Debart**  
mise en scène **Alain Bézu**  
**Orchestre Lamoureux**  
2 > 11 mai 2012

## **les larmes amères de petra von kant**

texte **Rainer Werner Fassbinder**  
mise en scène **Philippe Calvario**  
22 mai > 9 juin 2012

## **les visages et les corps**

texte **Patrice Chéreau**  
lecture et mise en espace **Philippe Calvario**  
30 mai > 2 juin 2012

## **histoire du soldat**

opéra d'**Igor Stravinski**  
texte **Charles-Ferdinand Ramuz**  
direction musicale **Laurent Cuniot**  
mise en scène **Jean-Christophe Saïs**  
**Ensemble TM+**  
16 > 22 juin 2012